

LA RHETORIQUE DES FORMES BREVES ORALES DANS SOUNDJATA OU L'EPOPÉE MANDINGUE DE D. T NIANE

Jean-Désiré ÉLEBIYO'O MVE

CREDUF/ CRELAF

Université Omar Bongo, Gabon

elebiyoo@yahoo.fr

Résumé : Les formes brèves orales tels que les énoncés parémiologiques, les généalogies et les anecdotes sont enchâssés dans la trame narrative de *Soundjata ou l'épopée mandingue* dans le but non seulement de rythmer ce texte narratif oral, mais également d'amplifier sa densité poétique. Leur récurrence témoigne autant de la dimension intertextuelle d'une telle épopée orale que de son dynamisme esthétique. Comme repères discursifs, elles participent du style formulaire de l'épopée. D'où leur usage abusif par les différents griots dans le tissu narratif du texte. Notamment durant la récitation de cette épopée mandingue devant l'auditoire.

Mots-clés : Anecdote, devise, épopée, forme brève, généalogie, griot, mandingue, oralité, poétique, proverbe.

Abstract: The oral brief forms such the statement parermiologics as well as the genealogies and the anecdotes are set in the narrative weft of *Soundjata ou l'épopée mandingue* in the purpose not only to give rhythm to this oral narrative text, but also to amplify its poetic density. Their recurrence testifies so many of the intersexual dimension of such an oral epic as of its aesthetic dynamism. As discursive marks, they participate in the style form of the epic. Where from their misuse by the various griots in the narrative tissue of the text. In particular during the declamation of this gesture in front of the public.

Keywords: Anecdote, slogan, epic, shape news in brief, genealogy, griot, mandingue, oral character, poetics, proverb.

Introduction

L'épopée traditionnelle est l'un des rares genres, en littérature orale, qui a la capacité poétique de contenir toutes les autres formes orales, tant sa densité esthétique ainsi que sa longueur peuvent dérouter autant l'aède lui-même que son auditoire. C'est dans ce sens que O. B. Danaï a pu dire : « L'épopée est une alchimie de sons et de mots, de rythme mais aussi de genres tels que la poésie, la chanson, le conte, la légende [...] dans la littérature orale, il n'existe pas de barrières exclusives... » (Danaï, 2002, p.218). Aussi des stratégies narratives spécifiques à la poésie épique permettent-elles aux différents Co-énonciateurs du texte (barde et auditoire), de posséder des repères narratifs afin de mieux agencer les diverses séquences du récit. C'est pourquoi le tissu narratif de l'épopée est souvent enchâssé d'autres formes orales. Nous nous intéresserons uniquement, dans le cadre de cette étude, à l'enchâssement des formes orales dites, à tort ou à raison et suivant leurs statuts rhétoriques, brèves, du fait de leur aspect laconique voire discontinu. Il s'agit entre autres : des proverbes, des devises, des généalogies ainsi que des anecdotes dont usent aussi bien le griot Mamadou Kouyaté que certains personnages épiques. Ces diverses formes brèves enchâssées dans le texte narratif épique sont tout à fait identifiables dans le texte. Elles possèdent généralement un régime rhétorique à caractère citationnel.

Elles entretiennent des rapports d'intertextualité avec le texte insertif qui les intègre dans son tissu narratif. Ainsi la poétique de Jean Cohen nous permettra-t-elle de mener à bien nos analyses. Pour ce poéticien :

La poésie ne détruit le langage ordinaire que pour le reconstruire sur un plan supérieur [...]. La poétique peut nous aider précisément à le mieux connaître, en dégageant les lois dont chaque figure constitue la violation. Parce qu'elle est l'étude des formes anormales du langage, elle peut justement nous permettre de mieux comprendre comment fonctionne le langage normal.

Cohen (1966, p.51)

Trois grandes inflexions constituent le fil conducteur de cet article. Nous verrons en premier lieu, comment les locutions proverbiales participent de la moralisation et de l'éducation de la société. Ensuite nous parlerons des devises et des généalogies dont usent les personnages épiques soit pour se présenter soit pour se mettre en valeur. Enfin, nous nous intéresserons à la panoplie d'anecdotes qui rythme le texte.

I. Les locutions proverbiales pour moraliser, et éduquer

De nombreuses locutions proverbiales sont utilisées par les personnages épiques y compris par le griot qui déclame le texte dans le but de moraliser, d'édifier ou d'éduquer leurs interlocuteurs. 'Car « un proverbe est laconique, lapidaire, facile à retenir. Il sert de témoin, fait comprendre immédiatement une situation, valorise le discours »¹ (Cauvin, 1981 : 5).

1.1 Les proverbes énoncés par le griot Mamadou Kouyaté

Le talent oratoire dont font montre les griots et d'autres rhapsodes africains, durant la déclamation des poèmes épiques n'est plus à prouver, tant leurs performances orales fascinent souvent leurs auditoires. Ces bardes sont les dépositaires des traditions orales africaines. Ils ont acquis l'art de bien parler auprès de leurs maîtres respectifs comme le reconnaît Mamadou Kouyaté, lorsqu'il rend hommage à ses prédécesseurs en se présentant à son auditoire : « Moi, Djeli Mamadou Kouyaté, je suis l'aboutissement d'une longue tradition ; depuis des générations nous nous transmettons l'histoire des rois de père en fils. La parole m'a été transmise sans altération, je la dirai sans l'altérer car je l'ai reçue pure de tout mensonge. » (Niane, 1960, p.79). Les bardes sont donc des professionnels de la parole en Afrique. C'est pourquoi ils excellent dans l'art oratoire. L'usage des proverbes dans les poèmes épiques qu'ils déclament tel dans le Soundjata ou l'épopée mandingue ne fait que confirmer ce talent oratoire. En ce sens que le langage proverbial n'est pas à la portée de tous les membres de la communauté. Il faut connaître certains rouages langagiers ainsi que les codes culturels du terroir pour être à même de le maîtriser :

Être griot, c'est appartenir à une caste, la caste des gens de la parole, ceux qui font l'effort de mémorisation pour essayer de conserver l'acquis culturel du Mandé. Je dis du Mandé, parce que je crois que les griots appartiennent essentiellement à l'empire Mandingue qui s'est étendu à toutes les terres autour du griot, comme nous le discours dans la tradition orale. En fait les griots décrivent les conquêtes impériales par les instruments de musique.

Thiers-Thiam (2008, p.115)

Puisqu'il est question de décrire les exploits guerriers, le griot le fait en usant d'un langage allusif truffé d'isotopies. Les proverbes font partie de ce registre langagier poétique enchâssés par le rhapsode dans le texte qu'il énonce devant un auditoire souvent communautaire. Aussi le griot arrive-t-il à rendre hommage à Sogolon : la mère du héros qui, grâce à son fort caractère, a su jouer son rôle d'épouse fidèle et exemplaire aux côtés de son époux Naré Maghan, en dépit des railleries dont elle est victime de la part de la première femme de son mari. Pour montrer que cette attitude a été plus que bénéfique pour Soundjata en partant du postulat que ce sont les femmes qui inculquent l'éducation de base à leurs progénitures dans l'Afrique traditionnelle, Mamadou Kouyaté use d'un proverbe afin de bien capitaliser cette influence maternelle sur le héros : « Chacun est le fils de sa mère l'enfant ne vaut que ce que vaut sa mère » (Niane, 1960, p.48). En comparant ainsi l'enfant à sa mère dans cette litote proverbiale, le griot Kouyaté évoque, en même temps, une sorte de complexe d'oedipe où l'enfant doit nécessairement commettre le parricide afin de mieux s'affirmer au sein de sa communauté. Et Soundjata, jusqu'à la disparition de sa mère, est resté très attaché à cette dernière. En d'autres termes, de même que Soundjata est le fils de sa mère, de même que Dankara Touman est le fils de Sassouna Béreté. Ce proverbe trouve donc tout son sens dans le contexte qu'il est énoncé. Il veut à son tour tirer le vrai du faux. Ici se pose déjà aussi en filigrane la question de la légitimation et de l'imposture au travers du comportement des deux premières épouses de Naré Maghan et de leur rivalité. Leurs attitudes au sein de leur foyer conjugal vont avoir des répercussions directes sur leurs enfants.

A l'opposé de la guerre de succession entre Dankaran Touman qui tente, avec les manigances de sa mère, de s'accaparer le trône du Mandingue en forçant le destin et Soundjata l'héritier désigné, s'impose la forte complicité entre le héros et son petit frère Mandingue Bory qu'il considère comme son meilleur ami. En fait, ce dernier est plus qu'un frère et un ami pour Soundjata. Il est aussi, en quelque sorte, l'un de ses anges gardiens. Une telle complicité ne laisse nullement Mamadou Kouyaté indifférent. Il l'évoque en énonçant ce proverbe : « On ne choisit pas ses parents, mais on peut choisir ses amis » (Niane, 1960, p.55). Ne perdons pas de vue que c'est grâce à Manding Bory que Soundjata arrive à percer le secret de leur tout premier hôte le roi Manssa Konkon durant leur 'exil. Une telle information a permis à Soundjata de vaincre Mansa Konkon en relevant le défi qu'il lui lance pendant leur partie de *wori*. Ce proverbe, à la structure rythmique binaire, est un paradoxe qui résume les rapports conflictuels entre le héros et son grand frère Dankaran d'une part et son attachement à son frère Manding Bory qui se trouve être également son meilleur ami d'autre part. Cette rivalité entre Soundjata et Dankara nous rappelle celle qui existe entre Da Monzon et son frère Tiéfolo dans *L'épopée banbara de Ségou*. (Kesteloot, Traoré et Traoré, 1993 : 85) Mieux, en disant : « Le serpent, ennemi de l'homme n'a pas longue vie, mais le serpent qui vit caché mourra vieux » (Niane, 1960, p.90), le barde Mamadou Kouyaté fait allusion à tous les actants-opposants qui empêchent le héros de conquérir le trône du Mandingue Cette métaphore proverbiale du serpent est une image forte qui dénonce la trahison, la perfidie, la méchanceté, l'imposture ainsi que l'adversité dont est victime Soundjata de la part de ses opposants. Le griot parle des ennemis déclarés et cachés de Soundjata. De telles métaphores proverbiales liées au serpent sont récurrentes aussi dans *L'épopée bambara de Ségou*. Les conseillers du roi en font usage pour désigner leur ennemi Bassi qu'ils cherchent : « Où donc se trouve Bassi ? Car si tu veux attraper le serpent et si tu lui prends la queue seulement en lui laissant la tête, ce n'est point beau travail. ». (Kesteloot, Traoré et Traoré, 1993, p.61). Afin d'édifier son auditoire sur la cupidité et la stupidité

de Soumaoro qui vont d'ailleurs précipiter sa chute, le griot Kouyaté énonce un proverbe qui contient la métaphore de l'arbre et de l'orage. Il dit de façon éloquente : « L'arbre que la tempête va renverser ne voit pas l'orage qui se prépare à l'horizon ; sa tête altère brave les vents alors qu'il est près de sa fin » (Niane, 1960, p.80). L'ensemble de ces différents proverbes véhicule une série d'isotopies inspirées de l'univers anthropologique qui a produit ces textes. Qu'il s'agisse des métaphores animalières ou météoriques, toutes contiennent des images poétiques qui amplifient la littérarité du texte. C'est ce qui amène Jean Cauvin à dire : « L'originalité du proverbe lui vient de ce qu'il est un énoncé bref faisant presque toujours appel au raisonnement par images. » (Cauvin, 1981, p.37)

1.2 Les proverbes énoncés par les personnages épiques

Hormis le griot qui énonce l'épopée, les personnages épiques eux-mêmes aussi, dans leurs dialogues, énoncent des proverbes. Soundjata lui-même, en indiquant à son frère Manding Bory la conduite à tenir face à la fille du roi Mansa Konkon dont il s'amourache, lui dit : « Oui frère, mais sache que pour conduire une vache à l'étable il suffit de prendre le veau ». (Niane, 1960, p.59) Et à son frère de lui répondre : « Certes, la vache suivra le ravisseur. Mais de la prudence, si la vache est furieuse, tant pis pour le ravisseur » (Niane, 1960, p.59) Ces deux métaphores proverbiales animalières font allusion de façon codée voire voilée à Mansa Konkon et sa fille. Il est question de la stratégie qui va leur permettre de déjouer les stratagèmes de leur hôte le roi Mansa Konkon. Cette stratégie est efficace parce que le héros réussira à vaincre le roi Mansa Konkon durant leur duel au wori. La vache et le veau sont personnifiés en ce qu'ils remplacent le roi et sa fille. De telles métaphores amplifient la poéticité du langage. Ici « la poésie ne détruit le langage ordinaire que pour le reconstruire sur un plan supérieur. A la destruction opérée par la figure succède une restructuration d'un autre ordre » (Cohen, 1966, p.51). Afin de rappeler son ennemi Soumaoro Kanté à l'ordre dans le but de lui dire qu'il agit en imposteur, Soundjata use d'un proverbe : « Sache qu'il n'y a pas place pour deux rois sur une même peau ». (Niane, 1960, p.122) L'impératif contenu dans cet énoncé proverbial traduit la détermination du héros qui compte reconquérir le Manding désormais annexé par le roi de Sosso. La peau symbolise le pouvoir ou le trône du Manding. C'est pourquoi Soundjata cherche à en découdre avec le roi Soumaoro Kanté afin de libérer sa terre natale. Les quelques rares personnages épiques qui usent également des proverbes dans leurs conversations sont le griot Balla Fasséké et son père Doua Gnankouman. Le premier est le griot du prince Soundjata tandis que le second est le griot de Naré Maghan, le père du héros. Doua évoque, par exemple la grandeur de Soundjata en ces termes : « Le fromager sort d'un grain minuscule ». (Niane, 1960, p.38) Le paradoxe relevé dans ce proverbe voudrait établir un lien de causalité direct entre les épreuves traversées par le héros, notamment sa difficulté à marcher, et son destin de futur roi du Mandingue qui laisse sceptique une grande partie de son peuple. C'est ce qui explique ce paradoxe entre l'un des plus grands arbres que constituent le fromager et la petitesse du grain dont il provient. Bien plus, une telle image fait aussi allusion à la laideur dont souffre Sogolon, la mère du héros, qui subit des railleries aussi bien de la part de sa coépouse que des autres courtisans du Mandingue. Il est extraordinaire que le roi puisse sortir du ventre d'une telle femme. Dans tous les cas, c'est Balla Fasséké le griot de Soundjata, qui excelle le plus dans le langage proverbial. Pour inciter le héros à marcher, il lui dit : « Les eaux du Djoliba peuvent effacer la souillure du corps, mais elles ne peuvent laver d'un affront ». (Niane, 1960, p.45) Cette métaphore proverbiale hydraulique

engage la responsabilité ainsi que l'honneur de Soundjata à relever le défi de son handicap. C'est son griot qui l'exhorte à reconquérir le Manding de ses ancêtres afin de les venger de l'offense de Soumaoro Kanté. Son griot lui dit : « Sache fils de Sogolon, qu'il n'y a pas place pour deux rois autour d'une mêmealebasse de rit ; quand un coq étranger arrive à la basse-cour, le vieux coq cherche querelle et les poules dociles attendent que le nouveau venu s'impose ou qu'il s'incline » (Niane, 1960, p.115). En Afrique, de façon générale, la métaphore du coq est souvent récurrente dans les parémies de type proverbial. Ce g2llinacé symbolise l'autorité, le leadership, le pouvoir. Les poules, quant à elles, symbolisent les courtisans et le peuple. Le riz renvoie au royaume. Ce proverbe à lui seul, contient autant d'images afin de brouiller le sens et de perdre l'auditeur non averti. Car « Une fois qu'on a fini de parler, commence le vertige de l'image : on exalte ou on regarde ce qu'on a dit, la façon dont on l'a dit, on s'imagine (on se retourne en image) ; la parole est sujette à rémanence, elle sent » (Barthes, 1984 : 380). Il faut avouer que toute l'épopée est saturée d'un nombre considérable de proverbes qu'on ne saurait analyser ici. C'est pourquoi nous proposons un tableau récapitulatif afin de synthétiser les propos des personnages.

Tableau 1: Ébauche récapitulative des récurrences d'énonciation des proverbes dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*.

Le locuteur	L'allocutaire	L'énoncé proverbial	Contexte d'énonciation	Page
Le devin-chasseur de Sangaran	Le roi Naré Maghan	«Le fromager sort d'un grain minuscule »	Doute de Naré Maghan sur le destin de Soundjata à cause de son infirmité	p.48
Gnankouma Doua (Le griot du roi Naré Maghan)	Le roi Naré Maghan	«Le fromager sort d'un grain minuscule »	Doute de Naré Maghan sur le destin de Soundjata à cause de son infirmité	pp.38-39
Balla Fasséké (le Griot de Soundjata)	Soundjata	« les eaux du Djoliba peuvent effacer la souillure du corps; mais elles ne peuvent laver un affront »	Encourage le héros à marcher afin de relever le défi et retrouver son trône	p.45
Le griot Mamadou Kouyaté	Son auditoire et les auditeurs-lecteurs	« le serpent n'a pas de pattes, mais il est aussi rapide que n'importe quel autre animal qui a quatre pattes »	La réhabilitation de Soundjata et sa mère Sogolon par le peuple mandingue	p.48
L'une des sorcières consultées par Sasouma Béréte	Sassouma Béréte	« le serpent mord rarement le pied qui ne marche pas.»	Complot contre Soundjata (tentative d'élimination dont par la rivale de sa mère)	p.51
Soundjata Kéita	Manding Bory son frère et ami	« sache que pour conduire une vache à l'étable il suffit de prendre le veau dre le veau »	Manding Bory s'amourache de la fille du roi Mamba Koukon leur hôte	p.59
Le griot Mamadou Kouyaté	Son auditoire et les auditeurs-lecteurs	« l'arbre que la tempête va renverser ne voit pas l'orage qui se prépare à l'horizon ; sa tête altière brave les vents alors qu'il est près de sa fin »	Evoque la chute et la fin du règne de Soumaoro Kanté	p.80

Le griot Mamadou Kouyaté	Son auditoire et les auditeurs-lecteurs	« le serpent, ennemi de Le griot évoque l'homme n'a pas longue vie, mais le serpent qui vit caché mourra vieux à coup sûr »		p.90
Soundjata	Son frère Manding Bory	« Sim petite que soit une forêt, (...), on y trouvera toujours suffisamment de fibres pour bien lier un homme »	Préparatifs de la guerre contre Soumaoro dont les troupes sont en supériorité numérique par rapport à celles de Soundjata	p.91
Soundjata 13-47. Pas: séké (griot de Soundjata)	Soumaoro	« sache qu'il n'y pas place pour deux rois sur une même peau ».	La libération du Manding par Soundjata	p.112
	Soundjata	« sache, fils de Sogolon, qu'il n'y pas place pour deux rois autour d'une mêmealebasse de riz »	La libération du Manding	p.115

2. Devises et généalogies des personnages épiques

Les protagonistes de *Soundjata ou l'épopée mandingue*, afin non seulement de se présenter à leurs interlocuteurs, mais également pour se vanter de leurs exploits guerriers, usent abondamment des devises ainsi que des généalogies. Ces deux formes littéraires orales sont récurrentes dans les différentes épopées africaines, notamment dans la version de *Soundjata* recueillie et traduite par Djibril Tamsir Niane, auprès de Djeli Mamadou Kouyaté du village de Djiliba koro (Niane, 1960: 7) (siguini) en Guinée.

2.1 Les devises des personnages épiques

La devise peut être énoncée soit par son destinataire soit par un autre personnage dans le but de le mettre en valeur voire de le motiver à traverser une épreuve avec beaucoup de bravoure. La déclamation de la devise d'un personnage épique, en ce qu'elle constitue le patronyme épique du personnage pour qui on l'énonce, est souvent faite de façon solennelle, et engage son honneur ainsi que celui de tout son clan. Elle est « l'identité arsenale voire mystique du personnage à qui elle appartient ». (Elébiyo'o Mvé, 2010, p.286) Il existe plusieurs types de devise. Nous pouvons rencontrer des devises communautaires, ethniques, des devises claniques, des devises familiales, des devises individuelles. Dans *Soundjata* ou l'épopée mandingue, les devises individuelles et claniques sont plus récurrentes. Car il s'agit de célébrer certains personnages épiques, des rois en particulier et leurs clans. Dans la devise, on peut célébrer la puissance, la cruauté, la force y compris la richesse d'un personnage. On peut aller jusqu'à le comparer à un félin ou à une force de la nature telle que l'orage. C'est le cas de ces deux devises très connues de *Soundjata* énoncée par son griot et ami d'enfance Balla Fasséké afin de l'encourager à libérer le Mandingue de l'annexion de Soumaoro. Il lui parle en disant : « Tu as la force et la majesté du lion, tu as la puissance du buffle » (Niane, 1960, p.136). C'est l'une des devises les plus complètes du héros, dans la mesure où elle associe la devise du clan paternel à celle du clan maternel du héros. Les deux principaux versants de cette devise résument toute la grandeur et la puissance de *Soundjata*. C'est, à l'instar d'autres héros épiques africains, un personnage

très énigmatique. L'une des devises de Soundjata que Balla Fasséké énonce est celle-ci : « Maghan Soundjata, l'homme aux deux noms que les devins ont annoncé » (Niane, 1960 : 136). Le griot de Soundjata énonce ces deux devises lors des grands rassemblements pour rendre hommage au principal libérateur du Mandingue. Hormis les devises du héros épique Soundjata, il arrive que les devises d'autres personnages épiques soient énoncées dans l'épopée soit par le rhapsode Mamadou Kouyaté soit par les protagonistes eux-mêmes. C'est le cas de Soumaoro Kanté, l'un des principaux adversaires de Soundjata, qui communique avec ce dernier en usant des hiboux comme messagers. Ce flux de messages dans les textes épiques fait dire à Jean Derive que « L'épopée est par nature un genre dans lequel s'envoient beaucoup de messages, entre alliés, entre adversaires, de chefs à subordonnés [...] Ceux-ci sont transmis par des messagers dûment mandatés qui apportent au destinataire ce que le destinataire a voulu lui communiquer. » (Derive, 2012, p.123). Lors de leur dialogue, les deux chefs de guerre énoncent leurs différentes devises afin de s'intimider réciproquement. Soundjata cherche à dissuader le roi de Sosso qui a annexé le Mandingue de retourner dans son royaume, mais celui-ci semble le défier. La position de force dans laquelle Soumaoro se trouve, du fait qu'il a pu annexer le Mandingue, le rend arrogant à l'égard de Soundjata. Il répond à ce dernier avec beaucoup de mépris en énonçant l'une de ses devises : « Apprends donc que je suis l'igname sauvage des rochers, rien ne me fera sortir du Manding » (Niane, 1960, p.112). A la réplique de son adversaire, il poursuit : « Je suis le champignon vénéneux qui fait vomir l'intrépide » (Niane, 1960, p.112). Les métaphores contenues dans ces deux devises expriment la dangerosité ainsi que la puissance du roi de Sasso. La stratégie de communication qu'adoptent les deux protagonistes consiste non seulement à se faire craindre ; mais aussi à se neutraliser mutuellement. La devise, en ce qu'elle insiste beaucoup plus sur le caractère cruel et guerrier de son destinataire, cherche à terroriser l'adversaire de ce dernier. Elle permet de faire douter l'ennemi en cas d'affrontement ou de conflit. D'autant que, le roi Mansa Konkon, afin de signifier à son hôte Soundjata, qui joue au Wori avec lui, qu'il est imbattable à ce jeu dit :

Je suis imbattable à ce jeu.
Je m'appelle « roi-extermineur. (Niane, 1960: 60)

La métaphore hyperbolique contenue dans cette devise consiste aussi bien à intimider l'adversaire qu'à le terroriser en mettant son destinataire en valeur. Les personnages féminins possèdent également des devises. Celle de la mère de Soundjata nous est déclamée par le griot Balla Fasseké lorsqu'il dit au jeune prince : *Tu es le fils de Maré Maghan, mais tu es aussi le fils de ta mère Sogolon la femme buffle, devant qui les sorciers impuissants reculent de frayeur.* (Niane, 1960, p.116) Cette devise de Sogolon permet au griot du héros de monter le moral à ce dernier et de l'encourager à chasser Soumaoro du Mandingue. De même, la beauté ainsi que la grandeur de Keleya, la femme de Fakoli, est célébrée au travers de sa devise énoncée par le griot Mamadou Kouyaté : « Keleya, celle qu'on appelait «la femme aux trois cent trente-trois Calebasses de riz» ». (Niane, 1960, p.101) Soumaoro n'est-il pas tombé sous le charme de cette femme en dépit du fait qu'elle soit celle de son neveu Fakoli ?

2.2 Qu'en est-il des généalogies des personnages épiques ?

Les généalogies, à l'instar des devises, constituent des genres littéraires oraux qui permettent aux personnages de se présenter en public ou à leurs interlocuteurs. A la seule différence que les devises permettent de terroriser l'adversaire au travers des

isotopies hyperboliques qu'elles évoquent. Tandis que les généalogies permettent à leurs destinataires ou à leurs propriétaires d'établir la filiation, au travers de la chaîne patronymique de leurs familles voire de leurs clans respectifs. Selon que ce dernier fasse partie d'une communauté patrilinéaire ou même matrilineaire. La généalogie d'un personnage peut favoriser la redynamisation de certaines alliances claniques voire matrimoniales restées en veilleuses pendant longtemps. Elle peut aussi permettre, à son destinataire, d'écoper des mauvais comportements des siens, à l'égard d'autres clans, au cours de leur existence. Autrement dit, chaque maillon de la chaîne patronymique qui compose une généalogie peut servir soit d'adjuvant soit d'opposant, involontairement, au membre du clan qui récite sa généalogie. Mais la généalogie permet aussi de rendre hommage à ses ancêtres. Il peut s'agir des ancêtres biologiques ou bien des ancêtres sur le plan initiatique.

Le griot Mamadou Kouyaté, pour introduire l'épopée qu'il déclame, évoque de façon allusive, la généalogie du héros afin de le présenter à son auditoire. Il dit à ce dernier : « Je vais parler de Soundjata, Manding Diara, lion du Manding, Sogolon Djata, fils de Sogolon, .Naré Maghan Djata, fils de Naré Maghan ». (Niane, 1960 : 12) Une telle évocation de la généalogie de Soundjata a la particularité de mettre sur le même plan le clan paternel ainsi que le clan maternel de Soundjata. L'association de ces deux clans fait la puissance du héros. Aucune des deux généalogies du héros ne prime sur l'autre. Or, il se trouve que les Malinkés sont patrilinéaires. C'est donc la généalogie du lignage paternel qui aurait pu être privilégiée. Mais la subtilité énonciative du griot l'incite, compte tenu du contexte également, à associer les deux lignages afin de cerner la totalité de l'être du héros. Car la puissance de Soundjata lui provient autant du clan maternel que du clan paternel. Dans sa présentation des différentes dynasties qui ont gouverné le Mandingue avant Soundjata, le griot Mamadou Kouyaté met en exergue la descendance de Bamari Tagnoro Kélin dont est issu le héros : « C'est la descendance de Bamari Tagnoro Kélin qui garda le pouvoir ; il eut pour fils M'bali Nènè, qui eut pour fils Bello Bakôn qui eut pour fils Maghan Kon Fatta dit Frako Maghan Keigu, Maghan le beau. » (Niane, 1960, p.16) La diégèse de l'épopée nous apprend que c'est de cette dynastie dont fait partie Soundjata. Son père compose l'un des derniers maillons patronymiques de la chaîne généalogique. Aussi le griot Mamadou Kouyaté, afin de se présenter à son auditoire, ébauche-t-il sa généalogie à l'instar d'autres rhapsodes. Il la résume avec éloquence en disant : « Moi, Djeli Mamadou Kouyaté, je suis l'aboutissement d'une longue tradition ; depuis des générations nous nous transmettons l'histoire des rois de père en fils. La parole m'a été transmise sans altération, je la dirai sans l'altérer car, je l'ai reçue pure de tout mensonge. » (Niane, 1960, p.79). Une telle concision périphrastique permet au barde non seulement de se présenter à son auditoire, mais également de le rassurer par rapport à l'authenticité du geste qu'il lui déclame. Cette stratégie énonciative fait partie des digressions dont use le griot Mamadou Kouyaté pour rythmer son texte. Des généalogies analogues, c'est-à-dire déclamées par le rhapsode afin de se présenter à son auditoire sont récurrentes dans les épopées du mvett comme le fait Tsira Ndong Ndoutoume lorsqu'il énonce sa généalogie du mvett :

Tsira Ndong Ntoutoume, me v'anyong mvett be tarre Zué Nguéma ;
Me bera die nyong ka'a ntebe zang.

Tsira NdongNdoutoume,ft reçus "appris) le Mvett de Père Zuè Nguèma ; Je le reçus ensuite sans intermédiaire (par l'enseignement direct)

Tare Zué Nguéma anyong mvett be Ba Sima Mba ka'a ntebe zang ;

Père Zuè Nguéma le reçut de Blé Sima Mba et aussi par l'enseignement direct
Ndong Ndoutoume, (1993, p.II).

Le degré d'éloquence de l'aède traduit souvent aussi son niveau d'inspiration. Et « l'inspiration oratoire exprime une idée avec passion, pour convaincre, persuader, modifier la volonté de l'auditoire ». (Eno Bélinga, 1978, p.123) Quoique l'on dise, la fréquence des devises semble être plus élevée que celle des généalogies. Si leur récurrence domine toute l'épopée, celle des généalogies demeure très faible. Le tableau ci-dessous permet d'ébaucher la forte récurrence des devises par rapport aux généalogies dans cette épopée.

Tableau 2 : Esquisses des fréquences d'emploi des devises et des généalogies dans le texte.

Genres oraux	Énonciateurs	L'allocutaire	Devises et généalogies énoncées	Page
Devises	Gnankouman Doua (griot de Naré Maghan)	Le roi Naré Maghan	« Il est né l'enfant- lion, l'enfant-buffle »	p.34
	Le griot Marna- dou Kouyaté	Auditoire les auditeurs-lecteurs	« Djonlou Kana Nalni, le grand roi de l'or et de l'argent, celui dont le soleil a brillé sur toute une moitié du monde »	p.49
	Balla Fasseké	Soumaoro Kanté	« Simbou à la flèche mortelle »	p.76
Généalogies	Oulamba Le plus âgé des chasseurs qui rendent visite au roi Naré Maghan	Le roi Naré Maghan et ses couru-nous sans	« mon frère et moi sommes du manding, sommes de .ta tribu des Traoré »	p.21
	Le griot Marnadou Kouyaté	Son auditoire les auditeurs-lecteurs	« Moi, Djeli Mamadon Kouyaté, je suis l'aboutissement d'une longue tradition ; depuis des générations nous nous transmettons l'histoire des rois de père en fils »	p.79
Devises	Le griot Marnadou Kouyaté	Son auditoire et les auonteurs-lecteurs	« la femme aux trois cent trente-trois cale- basses de riz »	p.101
	Soumaoro	Soundjata	« Je suis l'igname sauvage des rochers »	p.112
	Soundjata	Soumaoro	« Je suis la pluie qui éteint la centre, je suis le torrent impétueux... »	p.112
Généalogies	Kamandjan Kamara le roi de Sibi	Soundjata	« Maghan Soundjata, fils de Sogolon, fils de Naré Maghan,	p.103

3. Le langage anecdotique

L'anecdote est définie par *Le Petit Larousse* comme étant un bref récit d'un fait curieux amusant ou peu connu. Les principaux anecdotiers dans l'épopée mandingue s'affirment, du fait de leurs talents oratoires, tels de véritables « maîtres de la parole ». Qu'il s'agisse des griots, des devins, des forgerons, des princes, des sorcières, des rois et de leurs épouses, chacun d'eux, dans ses différentes conversations, use parfois du

langage anecdotique afin de communiquer avec certains de leurs interlocuteurs et en fonctions des contextes. Aussi, allons-nous nous intéresser d'abord aux anecdotes racontées par le griot Mamadou Kouyaté durant la profération de cette épopée avant de nous focaliser sur les anecdotes racontées par certains personnages épiques.

3.1 Les anecdotes racontées par le griot Mamadou Kouyaté

L'essentiel des anecdotes contenues dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* sont racontées par le griot Mamadou Kouyaté tout au long de la diégèse de cette épopée du Mandingue. Chaque séquence narrative comporte au moins une anecdote soit en rapport avec l'histoire du héros soit en rapport avec l'univers dans lequel il évolue. La plupart de ces micros-récits sont souvent riches d'enseignements. Ainsi l'aède use-t-il d'une anecdote pour raconter la première nuit d'amour du roi Naré Maghan avec sa deuxième épouse Sogolon à son auditoire :

Or une nuit, quand tout dormait, Naré Maghan se leva. Il décrocha son sassa du mur ; s'étant assis au milieu de la case, il répandit à terre le sable que le sassa contenait. Le roi se mit à tracer des signes mystérieux dans le sable ; il traçait, effaçait, recommençait. Sogolon se réveilla. Elle savait que le sable parle, mais elle était bien intriguée de voir le roi si absorbé en pleine nuit. Naré Maghan s'arrêta de tracer ; la main sous le menton il semblait méditer le sens des signes [...] D'une main de fer, il saisit Sogolon par les cheveux, mais la peur avait été si forte que la jeune fille s'était évanouie. Elle s'était évanouie, figée dans son corps humain, son double n'était plus en elle, et quand elle se réveilla, elle était *femme. Cette nuit-là, Sogolon conçut.

Niane (1960, p.30-31)

C'est au travers d'une anecdote aussi que le griot évoque la laideur de Sogolon. Cette femme double semble être possédée par son côté bestial au point de résister à son époux. Sa laideur constitue l'un des principaux facteurs de sa popularité à Niani après son mariage avec Naré Maghan :

Sogolon avait été logée chez une vieille tante du roi ; depuis son arrivée à Niani elle n'était jamais sortie, tout le monde voulait voir la femme pour qui Naré Maghan faisait un si pompeux mariage ; on savait qu'elle n'était pas belle, mais la curiosité était éveillée chez tout le monde ; déjà mille anecdotes circulaient, la plupart lancées par Sassouma Béréte la Première femme du roi.

Niane (1960, p.27)

Intéressantes sont aussi les anecdotes sur la laideur ainsi que la pénible initiation du héros racontées par Mamadou Kouyaté. Elles sont amplifiées par des isotopies hyperboliques. Notamment lorsque le héros apprend à marcher pour relever le défi que lui lance la rivale de sa mère. Sur le plan physique, il est l'image contrastée de son père. Autrement dit, sa laideur physique contraste avec la beauté de son père Naré Maghan. Cela fait douter une grande partie de son peuple qui lui préfère à son frère Dankaran Tôuman. Plutôt que de son père, le héros, au travers de sa laideur, ressemble plus à sa mère. Ils sont tous les deux victimes de railleries à Niani :

Comme les hommes ont la mémoire courte, du fils de Sogolon on ne parlait qu'avec ironie et mépris : on a vu des rois borgnes, des rois manchots, des rois boiteux; mais des rois perclus des jambes personne n'en avait jamais entendu parler. Pour grand que soit le destin prédit à Mari-Djata, on ne peut donner la

terre à un impuissant des jambes ; si les génies l'aiment, qu'ils commencent par lui donner l'usage de ses jambes..

Niane (1960, p.41)

De tels discours font partie du registre des «paroles étonnantes» dont parle Eno Belinga lorsqu'il dit :« La littérature orale, objet de croyance et appartenant à la tradition de connaissance, représente la parole ancienne : les récits mythiques ou paroles étonnantes, les récits historiques et les récits légendaires » (Eno Bélinga, 1978, p.128). Une autre série d'anecdotes est en rapport avec l'annexion du Mandingue par le roi de Sosso. Ce dernier possède une chambre de fétiches interdite au public. Cette chambre secrète est violée par Balla Fassèkè qui, profitant de l'absence de Soumaoro Kanté, réussit à la visiter en domptant les montres qui s'y trouvent avec les sons de son instrument de musique :

Il se mit à jouer. Jamais il n'avait entendu un balafon aussi harmonieux ; à peine effleuré par la baguette, le bois sonore laissait échapper des sons d'une douceur infinie ; c'était des notes claires, pure comme la poudre d'or; SOUS' la main habile de Balla l'instrument venait de trouver un maître. Il jouait de toute son âme ; toute la chambre fut émerveillée; comme de satisfaction, les hiboux somnolent, les cieux mi-clos se mirent à remuer doucement la tête. Tout semblait prendre vie aux accents de cette musique magique

Niane (1960, p.75)

3.2 Les personnages épiques comme anecdotiers

Hormis les anecdotes racontées par le griot Mamadou Kouyaté, une autre série d'anecdotes alimente les discours de certains personnages épiques. Ces anecdotes ont la particularité d'être racontées par les protagonistes eux-mêmes. Mandjan Bérété, l'oncle maternel de Dankaran Touman, à la recherche de Soundjata et sa mère, use d'une anecdote pour rendre compte au héros des poches de résistance contre Soumaoro Karité durant l'annexion du Mandingue par ce dernier. Il s'adresse à Soundjata en ces termes:

Je vous apporte des nouvelles bien tristes, hélas I C'est ma mission : Soumaoro Kanté, le puissant roi de Sasso a jeté la mort et la désolation sur le Manding ; le roi Dankaran Touman s'est enfui, le Manding est sans maître ; mais la guerre n'est pas terminée, les hommes courageux sont dans la brousse et livrent une guerre inlassable à l'ennemi ; Fakoli Koroma, le neveu du roi de Sosso mène un combat sans merci contre son oncle incestueux qui lui a ravi sa femme. Nous avons interrogé les génies et ils nous ont répondu que seul le fils de Sogolon pouvait délivrer le Manding.

Niane (1960, p.86)

De même, pour l'éducation et l'instruction du jeune prince, les marabouts Singbin Mara Cissé et Mandjan Bérété lui racontent une anecdote sur le roi Djoulou Kara encore appelé le roi de l'or et de l'argent dont le règne a beaucoup marqué Soundjata.. Il aimerait s'inspirer de ce roi qui a su faire en sorte que le Mandingue devienne un royaume prospère :

Ce fut une marche forcée ; aux étapes, les marabouts Singbin Mara Cissé et Mandjan Bérété racontaient à Djata l'histoire du roi Djoulou Kara Naïni et de plusieurs autres héros, mais entre tous Djata préféraient Djoulou Kara Naïni, le roi de l'or

et de l'argent qui traversa le monde d'ouest en est ; il voulait surpasser son modèle par l'étendue de ses terres et les richesses de son trésor

Niane, (1960, p.91)

L'une des anecdotes les plus intéressantes de cette épopée est celle racontée par Fakoli lui-même, au sujet de sa rivalité avec son oncle Soumaoro Kanté. Ce dernier lui a arraché sa femme. En réalité, il la raconte aux alliés du héros afin de justifier son ralliement ainsi que sa loyauté envers ce dernier. Il ne voudrait pas être perçu comme un traître ou un espion, mais plutôt comme une victime aussi de son oncle ingrat et cynique. Il résume le fond de sa pensée en disant :

Je te salue Soundjata, je suis Fakoli Koroma, le roi de la tribu des forgerons Koroma ; Soumaoro est le frère de ma mère Kassia. J'ai pris les armes contre Mon oncle, car Soumaoro m'a outragé ; sans craindre l'inceste il a poussé l'imprudence jusqu'à me ravir ma femme Keléya. [...] Toi, tu viens reconquérir le royaume de tes pères, tu combats Soumaoro, nous avons même but et je viens me mettre sous tes ordres. Je t'apporte mes forgerons aux bras puissants, je t'apporte des Sofas dont le cœur ignore la peur. Soundjata mes hommes et moi sommes à toi.

Niane (1960, p 113)

Plus qu'en simple victime, Fakoli Koroma se présente, à Soundjata comme un allié puissant, incontournable et stratégique. Le héros pourrait compter sur lui pour vaincre le roi de Sosso. Cette anecdote de Fakoli sur les motifs de sa révolte contre son oncle est un argument qui pèse pour gagner la confiance ainsi que la sympathie de tous les autres compagnons d'armes de Soundjata. Les anecdotes sur la terreur que cause Soumaoro Kanté au Mandingue ressemblent à celles que raconte le griot Sissoko Kabitié au sujet de la terreur que la seule présence de Bilissi à Ségou provoque chez les populations de cette ville :

Bilissi avait sept têtes et sept bouches (...)
il semait la terreur chez les tondyons de Ségou.
On le craignait tant que le jour où il venait nul n'osait se promener dans les rues de .Ségou. Il avait coutume de venir le lundi;
chacun était contraint de rester chez soi.
Quand il arrivait, le chemin qu'il choisissait et aboutissait à sa propre porte d'entrée s'ennoblissait pour Bilissi seul, ce jour-là.
Ce jour-là, tout animal tué à Set,
excepté les poulets, mais toute autre bête, de la chèvre au mouton et au bovidé,
Bilissi en avait sa part réservée
et personne n'aurait osé" toucher;
celui qui en prenait le payait de sa vie

Kestellot, (1993, p.7)

Quoique moins facilement identifiables dans le tissu narratif de chaque épopée de façon générale, les anecdotes sont aussi récurrentes que toutes les autres formes brèves orales dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Aucun signe graphique ne les sépare du reste de la narration comme le sont les formes parémiologiques. Il n'empêche que le sens critique ainsi que les facultés d'écoute de tout auditeur, voire de tout auditeur-lecteur d'épopée doivent être sollicités par ce dernier afin de pouvoir être à même de distinguer les anecdotes de toutes les autres formes brèves orales du texte. Si cette difficulté est plus évidente en ce qui concerne les anecdotes, elle concerne

également les proverbes ainsi que les devises. Car certains protagonistes s'expriment sans attirer l'attention sur la typologie des formes brèves orales qu'ils vont énoncer dans leurs propos. Ils sont tout simplement enchâssés dans leur discours. Ceci amène Zumthor à dire :

Les macros-formes débordent plus ou moins le plan linguistique. Elles embrassent en effet les modalités langagières des textes oraux qu'elles déterminent ; mais celles-ci sont mal dissociables des éléments expressifs non linguistiques, lesquels dépendent de circonstances elles-mêmes liées à la fonction sociale remplie par la performance.

Zumthor (1983, p.82)

Conclusion

Les formes orales, comme discours souvent laconiques, sont des litotes qui traduisent une certaine arrière-pensée, une idée latente, une philosophie que le locuteur a envie de faire partager avec ses interlocuteurs. Pour ce faire, ces derniers se doivent d'être à même de saisir toutes les isotopies métaphoriques véhiculées par ces énoncés car : « La réalité, ainsi peinte à l'aide des mots peut être imaginée ou observée. Le texte oral offre alors une description qui correspond à une arrière-pensée, une façon de voir et de faire voir » (Elio Bélinga, 1978, p.69). La récurrence de ces micros-énoncés dans une épopée orale telle que *Soundjata ou l'épopée mandingue* témoigne de sa forte dimension intertextuelle. Tous ces énoncés, au-delà du rôle d'embellissement esthétique qu'ils jouent, participent également du style formulaire du texte tout en amplifiant la densité poétique de l'épopée dans laquelle ils sont intercalés. Ils constituent, bien entendu, des repères discursifs qui facilitent la mémorisation du texte oral. Ils rythment les différentes séquences du texte narratif oral que constitue l'épopée. Et c'est avec eux que le barde ou le griot arrive à dérouter son auditoire, au travers de l'usage des prolepses et des analepses. C'est en cela que « l'absurdité poétique n'est pas de parti pris. Elle est le chemin inéluctable par lequel doit passer le poète, s'il veut faire dire au langage ce que ce langage ne dit jamais naturellement ». (Cohen, 1966, p.134). Dans les deux tableaux que nous ébauchons *supra*, les différentes listes des formes laconiques orales que nous dressons, ne sont nullement exhaustives, tant la fréquence de ces genres oraux est considérable dans cette épopée. Nous pouvons tout de même dire que, quoiqu'énoncé de manière allusive, la fréquence des généalogies est même moins forte que celles du reste des formes brèves orales rencontrées dans le tissu narratif de cette épopée. Bien entendu, ce sont les proverbes et les anecdotes qui y sont plus récurrents.

Références bibliographiques

- Barthe, R. (1984). *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil
- Baumgardt, U. & Derive, J. (2008). *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques* ; Paris, Karthala
- Cauvin, J. (1981). *Comprendre les proverbes*, Paris, Editions Saint-Paul
- Cohen, J. (1966). *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion
- Derive, J. (1992). *L'Art du verbe dans l'oralité africaine*, Paris, L'Harmattan
- Derive, J. (1995). *L'épopée : unité et diversité d'un genre*, Paris, Karthala, 2009. Dumezil, Mythe et épopée I. II. III, Paris, Gallimard
- Elébiyo'o Mvé, J-D. (2010). *De quelques transcriptions et traductions de l'oralité littéraire des peuples du Gabon: texte et versions publiés (1960-2010), Les Ecritures gabonaises, Tome 2, Libreville, ODEM, 2010*

- Elébiyo'o Mvé, J.-D. (2004). Poétique du Mvett (épopée fang d'Afrique centrale) : Les versions de Tsira Ndong Ndoutoume et le rôle de l'écriture dans leur diffusion, thèse de Doctorat NR, Université de Nantes, inédite
- Eno Belinga, S.-M. (1978). Comprendre la littérature orale africaine, Issy les Moulineaux, Editions Saint-Paul
- Hampaté Ba, A. (1972). Aspects de la civilisation africaine, Paris, Présence Africaine
- Jousse, M. (1981). Le style oral, rythme et mnémotechnique, Paris, Fondation Marcel Jousse
- Kesteloot, L. (1984). Traoré (A.) et Traoré (J.-B.), L'épopée bambara de Ségou, Paris, Seuil
- Kesteloot, L. & Dieng, B. (1997). Les épopées d'Afrique noire, Paris, Karthala
- Ndong Ndoutoume, T. (1993). Le Mvett : l'homme, la mort et l'immortalité, Paris, L'Harmattan
- Niane, D.T. (1960). Soundjata ou l'épopée mandingue, Paris, Présence Africaine
- Rouk Homovsky, B. (2005). Lire les formes brèves, Paris, Armand Colin
- Thiers-Thiam, V. (2008). Être griot aujourd'hui, entretien avec Massa Makan Diabaté, *A chacun son griot : le mythe du griot-narrateur dans la littérature et le cinéma d'Afrique de l'Ouest*, Paris, L'Harmattan
- Zumthor, P. (1983). Introduction à la poésie orale, Paris, Seuil